

Exposés de recherche et de notation

Exposés de recherche et de notation

12.01 > 4.02.2021 – Studio 14

Dix-huit projets de recherche et de notation ont bénéficié d'une aide à la recherche et au patrimoine en danse en mai 2019. Chercheuses et chercheurs, notatrices et notateurs, présentent ici l'avancée de leurs travaux.

Explorant des esthétiques aussi diverses que la gavotte à chaîne fermée du pays Fisel (dans les Cornouailles), les danses sacrées afro-brésiliennes (le candomblé), les qualités dynamiques et expressives du mouvement duncanien ou les fondamentaux de la danse flamenca, les uns approfondissent les connaissances historiques et géographiques des mémoires de la danse tandis que les autres expérimentent les potentialités de ses savoir-faire dans d'autres champs. Du corps dansant à la cour d'Espagne (xvi^e-xvii^e siècles) à celui, improvisateur, de Steve Paxton, en passant par une analyse critique de trois concepts fondateurs de la pensée du corps et du mouvement dansé d'Alwin Nikolais, ces projets témoignent de la diversité géographique, historique, esthétique de la recherche actuelle : de l'émergence du contact improvisation en France à l'analyse de l'écriture chorégraphique de Matt Mattox, de la transmission de l'enseignement de Martha Graham à celui de la danse hip hop, de l'appellation des « danses exotiques » à celle des « danses du monde », de la constitution d'une généalogie de l'émergence de la danse contemporaine au Portugal à celle qui s'est développée dans l'Espacio Café Müller (Buenos Aires) entre 2011 et 2016.

La présentation de ces exposés de recherche et de notation (d'une durée de 45 minutes environ) est ouverte à tous, dans la limite des places disponibles.

12.01

14:00

Suite de dañs-tro Fisel. Patrimoine et création, par l'ensemble Bleuniadur

par Béatrice Aubert-Riffard, Fabrice David

En se focalisant sur le travail de l'Ensemble des arts et traditions populaires de Léon Bleuniadur, le projet propose de réaliser une partition d'une pièce emblématique de six minutes pour seize danseurs, une danse de la famille des gavottes à chaîne fermée pratiquée en Pays Fisel dans le centre de la Basse-Bretagne, chorégraphié en 2015 par Anthony Prigent. Mené avec Fabrice David, ethnologue et spécialiste des danses traditionnelles bretonnes, le projet travaille de stimulantes questions de fond : quelle est notre connaissance des particularités de ces danses, quels dispositifs sont mis en œuvre pour favoriser leur transmission ?

Béatrice Aubert-Riffard

Après une formation en danse classique au Conservatoire national de région de Nantes et en danse contemporaine au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, Béatrice Aubert-Riffard entame une carrière d'interprète dans diverses compagnies, notamment la compagnie Courier Sud (Marion Bati), la compagnie Aller-Retour (Jesus Hidalgo), la compagnie Fêtes galantes (Béatrice Massin). Elle obtient le diplôme d'État en danse classique et en danse contemporaine dans les années 1990. Elle découvre et se forme à la notation du mouvement système Laban entre 1996 et 1999 au CNSMD de

Paris avec Jacqueline Challet-Haas. Elle obtient plusieurs bourses du ministère de la Culture puis du Centre national de la danse pour la réalisation de partitions de Claude Brumachon (extrait de *Folie*), Dominique Bagouet (extraits de *So schnell* et *Meublé sommairement*)... Après cinq années d'enseignement au Maroc, elle s'installe dans le Finistère. Parallèlement à la pédagogie de la danse, elle continue son travail de vulgarisation de la notation Laban en proposant des conférences et des formations autour de la notation dans sa nouvelle région de résidence.

Fabrice David

Spécialiste des langues et cultures régionales, Fabrice David a développé son expertise dans les champs de l'éducation, du spectacle vivant et de la recherche. Professeur de langue et culture bretonnes, il assure depuis 2015 les fonctions d'inspecteur pédagogique régional dans l'académie de Rennes. Danseur, formateur et chorégraphe, il a été membre de l'ensemble Bleuniadur à Saint-Pol-de-Léon (Finistère), avec lequel il a, pendant une vingtaine d'années, créé de nombreux spectacles et tourné en Europe et aux États-Unis. Ethnologue, il s'intéresse aux musiques et danses traditionnelles bretonnes et à leurs formes d'expression actuelles. Après une formation doctorale à l'université Clermont Auvergne et à l'université de Trondheim (Norvège), il a soutenu en 2018 une thèse d'anthropologie de la danse sur les processus de création chorégraphique dans le spectacle de danse bretonne. Il est chercheur associé au centre de recherche bretonne et celtique (université de Bretagne occidentale Brest).

À consulter à la Médiathèque du CN D
 – Un dossier documentaire sur Béatrice Aubert-Riffart
 – La ressource de Béatrice Aubert-Riffart *Florilèges des chorégraphies de Francine Lancelot* dans le fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2010
 – Francine Lancelot, *Gavotte de Vestris, gavotte provençale*, Arès, Le Mans, 2000
 – Alan Pierre, Daniel Carrio, *La Danse bretonne. Un ouvrage essentiel pour connaître et mieux pratiquer les danses bretonnes*, Coop Breizh, Spézet, 1999

Frame[d], une pièce chorégraphique de Sidi Larbi Cherkaoui

par Yaël Heynderickx et Fabien Monrose

Ce projet propose de réaliser une partition d'une pièce de Sidi Larbi Cherkaoui créée à Londres pour la National Youth Dance Company, recréée à la Folkwang Universität der Künste, et interprétée aujourd'hui par des danseurs amateurs du groupe animé par Ghislaine Tétier, De l'Air dans l'art (Fresnes). Composée de matériaux de *Babel (words)* (2010), de *Noetic* (2014) et de *Loin* (2005), *Frame[d]* présente quelques-uns des traits fondamentaux de la danse de Sidi Larbi Cherkaoui : le contraste entre gestes « acérés » et gestes fluides, l'écriture très élaborée des bras, l'importance de l'écoute, le rapport à la pulsation, l'univers de la musique baroque...

Yaël Heynderickx

Yaël Heynderickx est danseuse pluridisciplinaire formée en danse contemporaine, danse de bal, claquettes américaines et théâtre corporel. Elle développe très tôt un intérêt particulier pour la théorie, l'histoire, et la recherche dans le champ de la danse. En 2014, elle obtient son diplôme de licence art-danse à l'université de Nice Sophia-Antipolis puis, en 2018, son diplôme

de deuxième cycle supérieur en notation du mouvement Benesh au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Durant ses études de notation, elle note *Homo Ludens* (2017) de Juanjo Arques, et *Rosas danst Rosas* (1983) d'Anne Teresa de Keersmaecker qu'elle enseignera aux élèves de l'université de Nice et de l'école de danse Cannes-Mougins Rosella Hightower. Aujourd'hui elle est interprète pour les compagnies d'Efi Farmaki, Mariangela Siani, Icaria ainsi que la compagnie du Passeur et se spécialise à l'élaboration d'ateliers pédagogiques et de programmes de médiation culturelle à travers la danse.

Fabien Monrose

Fabien Monrose suit une formation variée au sein de l'association Co2nexions : danse africaine, contemporaine, hip hop, mime. À dix-sept ans, il rencontre le travail de Wilfride Piollet et Jean Guizerix. En tant qu'interprète, il participe aux projets d'Andy DeGroat, Claudio Babilio, Nathalie Adam, Delphine Demont, Jean Guizerix. Avec ce dernier, il crée le solo *Pour rien*, qu'il interprète dans des théâtres, musées, parcs. Il chorégraphie le duo *Sur les traces de B.N.* et le trio *55' à l'envers*. En 2014, il obtient son diplôme de notation du mouvement Benesh au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, pour lequel il note *Set and Reset/Reset* de Trisha Brown, et reconstruit un extrait de *Déserts d'amour* de Dominique Bagouet. Il note *Fan Dance* d'Andy DeGroat, *Four Elements* et *Canto Ostinato* de Lucinda Childs, et transmet des extraits de pièces de Thierry Malandain, Mats Ek, Merce Cunningham... Il mène des projets de sensibilisation à la notation Benesh, et propose des ateliers autour du répertoire de la *postmodern dance* américaine. Avec un danseur de la Trisha

Brown Dance Company, le notateur Romain Panassié et un groupe d'amateurs, il participe au projet de transmission de *Set and Reset/Reset* de Trisha Brown.

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Un dossier documentaire sur Sidi Larbi Cherkaoui ;
- Rosita Boisseau, *Sidi Larbi Cherkaoui*, Textuel, Paris, 2013
- Sidi Larbi Cherkaoui, Gilles Delmas, *Zon-Mai. Parcours nomade*, Actes Sud, Cité nationale de l'immigration, Arles, 2007
- *La partition* de Fabien Monrose *Four Elements et Canto Ostinato*, deux pièces de Lucinda Childs dans le fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse, 2015

***Signa*, prototype d'une application pour un projet de plateforme web dédiée à l'édition de partitions utilisant la notation Laban**

Par Sébastien Courvoisier

Ce projet propose de développer le prototype d'une application et plateforme web dédiée à l'écriture, à la publication et au partage de partitions chorégraphiques utilisant la notation Laban. Soucieuse de durabilité et de l'intégrité des données (face à l'obsolescence accélérée des contenus numériques), cette recherche entend répondre à diverses attentes actuelles : approche sémantique de la matière partitionnelle, séparation du contenu et de sa mise en forme, spécification explicite du système de composition, protocoles et formats ouverts, interface réactive et intuitive, intégration de contenus hypermédia, indexation et recherche avancée...

Sébastien Courvoisier

Après des études d'ingénieur logiciel et réseau à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, Sébastien Courvoisier débute à la fin des années 1990 comme développeur multimédia au Centre international de création vidéo Pierre Schaeffer (CICV), puis travaille pour des agences web et des éditeurs de logiciels en tant que développeur et ingénieur qualité, avant de poursuivre de nombreuses collaborations avec des artistes plasticiens (dont Reynald Drouhin, Magali Desbazeille, Claire Malrieux, Béatrice Lartigue) comme architecte technique et concepteur de dispositifs numériques (installations interactives et génératives, net-art, applications mobiles, réalité virtuelle, performances). Il travaille aujourd'hui en tant que développeur web au sein d'un laboratoire dédié à l'ouverture des données publiques de la plus haute juridiction de l'ordre judiciaire français (archivage, pseudonymisation, indexation, recherche). Le projet *Signa* rejoint à cet égard les problématiques d'écriture et d'archivage, de création et de préservation, à l'ère de la dématérialisation du savoir et de l'obsolescence programmée des technologies de l'information et des œuvres qui s'y soumettent.

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Fonds Albrecht Knust
- Jacqueline Challet-Haas, *Grammaire de la notation Laban*, Cinétopographie Laban, vol 1, 2 et 3, Centre national de la danse, Pantin, 1999 et 2011
- Albrecht Knust, *Dictionnaire usuel de cinétopographie Laban (Labanotation)*, trad. Jean et Jacqueline Challet-Haas, Ressouvenances, Œuvres, 2011

Danse flamenco : les pas de base au service de la composition chorégraphique

Par Noémie Barral

Ce projet propose de définir et de transcrire en notation Laban les mouvements fondamentaux de la danse flamenco (ports de bras, frappes de pied, déplacements), qu'ils soient génériques ou propres à un *palo* - qui leur confèrent une spécificité rythmique et corporelle, dans un rapport tout aussi spécifique à la musique et au chant. Cet ABC que chacun traverse lors de son apprentissage, de son entraînement, dans ses danses, constitue aussi une base pour les compositions personnelles de chorégraphes, tels que la *bailaora* Mercedes Ruiz.

Noémie Barral

Née dans une famille d'artistes, Noémie Barral a pratiqué la danse et le théâtre dès l'enfance. Elle prend sa première leçon de flamenco avec une amie andalouse alors qu'elle vit à Londres. Suivront des années de voyages et d'apprentissage entre Paris et l'Andalousie. À Paris, elle apprend de Juana de Jerez l'importance qu'aura désormais le flamenco dans sa vie. Juana de Jerez l'accompagne jusqu'à son premier spectacle en soliste. À Jerez et à Grenade, elle étudie avec de jeunes danseurs talentueux et des maîtres prestigieux, et fait la rencontre de Mercedes Ruiz. Après une licence en danse à l'université Paris 8, elle obtient son diplôme en cinétophographie Laban au Conservatoire national supérieur de Paris en 2017 et se spécialise dans l'analyse et l'écriture

du *baile* flamenco. Elle débute un parcours de transmission en participant au programme Danse en amateur et répertoire du Centre national de la danse en 2011. Elle transmet des danses du répertoire, donne des ateliers de danse flamenco (notamment au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris) et de cinétophographie Laban (comme au Conservatorio superior danza Angel Pericet de Malaga ou dans le cadre du master Choreomundus). Elle prépare actuellement un spectacle basé sur des transcriptions Laban de danses flamencas de la première moitié du xx^e siècle et mène des projets de recherche sur le flamenco.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Dossiers documentaires sur Mercedes Ruiz, Manuel Delgado, Juana de Jerez

– Des vidéos numériques : Charles Picq, Mercedes Ruiz, Juncá, 2006, *Gestos de mujer*, 2004

– Alexandra Arnaud-Bestieu, Gilles Arnaud, *La Danse flamenco*, L'Harmattan, Paris, 2013

– Georges Hilaire, *Initiation flamenco*, éditions du Tambourinaire, Paris, 1954

La Bouche du Monde : danses sacrées afro-brésiliennes – Les danses d'Eshou

par Fanny Vignals

en collaboration avec Maxime Fleuriot,
Laura Fléty et Johanna Classe

Le projet explore les savoirs gestuels et corporités des danses d'Eshou, divinité du candomblé, religion afro-brésilienne. Le collectage réalisé dans l'État de Bahia s'attache à saisir les éléments transversaux qui alimentent la danse : kinesthésie, imaginaire, sphères rituelles, mythologiques, historico-sociales ou encore politiques et identitaires. Grâce à la collaboration de la notatrice Benesh Johanna Classe ou encore de l'analyste du mouvement Laban Lenira Rengel,

sont analysés états de corps, qualités de mouvements, organisation articulaire, rapport au poids, aux appuis et à l'espace ainsi que la part d'improvisation.

Fanny Vignals

Danseuse et chorégraphe contemporaine française, Fanny Vignals s'est formée au Besso Ballet à Toulouse, au Centre national de danse contemporaine d'Angers (2000-2001) et auprès de chorégraphes tels que Susan Buirge ou Nigel Charnock/DV8. Elle crée tôt ses propres formes artistiques et est interprète et assistante de chorégraphes en Europe, aux Antilles et en Amérique du Sud. Sa pratique musicale l'amène à chorégrapier et à mettre en scène de nombreux ensembles musicaux. Depuis 2016, elle est chorégraphe de l'Académie de l'Opéra de Paris. Ayant tôt cherché des immersions radicales dans d'autres cultures, elle mène depuis 2002 une recherche indépendante sur les danses sacrées noires du Brésil, dans des cadres rituels et artistiques, principalement dans les États de Rio de Janeiro et de Bahia. Elle étudie auprès de Dofono de Omolu, Rosangela Silvestre, Vera Passos, Augusto Omolu, Zé Ricardo dos Santos ou encore Dona Egbomi Cici. Cet univers influence profondément sa démarche artistique ; elle crée en 2009 la compagnie Ona Tournai. Ses créations questionnent le clivage tradition-contemporanéité, les codes et espaces de représentations, le rapport à la spiritualité, à la féminité et à la fête. Titulaire d'un diplôme d'État, Fanny Vignals est formatrice de formateurs et mène de nombreux stages et actions artistiques. En 2017-2018, elle est lauréate de la Fondation Royaumont dans le cadre du programme *Prototype V* dirigé par Hervé Robbe, où naissent les prémices de sa prochaine création *Infinun.e*.

Maxime Fleuriot

Maxime Fleuriot a travaillé comme assistant dans le cinéma (Alain Guiraudie, Jean-Claude Montheil, Yves Jeuland) et signé plusieurs réalisations de films. Parallèlement, il exerce différentes fonctions dans la danse depuis vingt ans en étant tour à tour danseur, journaliste, assistant chorégraphe (Christian Rizzo, David Wampach, Yuval Pick), chargé de mission à la délégation à la danse au ministère de la Culture et programmateur (Montpellier Danse, Maison de la danse, Biennale de Lyon). Pour la dernière Biennale de Lyon, il a élaboré une programmation sur le thème danse-image : présentation de films de danse (Lyon dance films), production et diffusion de films en réalité virtuelle et réalité augmentée (Lyon Dance VR), mise en place du premier *hackathon* européen de la danse avec le soutien de la fondation BNP Paribas (Dansathon). Il travaille également sur les danses afro-brésiliennes et a collaboré comme vidéaste et dramaturge sur différents projets liés à ces danses.

Laura Fléty

Laura Fléty est docteure en anthropologie sociale. Au cours de sa thèse soutenue à l'université de Paris-Ouest Nanterre, puis dans le cadre de ses contrats postdoctoraux au Museu Nacional de Rio de Janeiro (fondation Fyssen) et au laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines (École des hautes-études en sciences sociales), elle a développé des recherches concernant la danse, les processus de création et la corporisation des relations sociales et rituelles dans les Andes. Sa recherche doctorale soutenue par le musée du quai Branly-Jacques-Chirac analyse le rôle des performances

chorégraphiques d'une communauté de migrants aymara de la ville de La Paz (Bolivie). En abordant la question de la dévotion et des représentations de la fortune par le prisme d'une analyse de la danse, ce travail a contribué plus largement à poser les jalons d'une anthropologie des corps en mouvement. Laura Fléty a enseigné à l'université de Paris-Ouest Nanterre et de Paris 8, ses cours proposent une réflexion sur l'anthropologie de la performance, l'analyse des langages sensibles et insistent sur la capacité des sujets à agir, par le corps, sur leur environnement social, économique et religieux.

Johanna Classe

Johanna Classe est danseuse, chorégraphe, professeure et assistante à la mise-en-scène. Formée en danse contemporaine et en Technique Silvestre (FUNCEB de Bahia au Brésil), elle est également issue de l'école Lecoq (Paris) en théâtre corporel. Elle se spécialise dans deux domaines : les danses brésiliennes de matrices africaines et la danse au service du théâtre dans le cadre de projets de création ou de transmission. Afin d'acquérir un outil supplémentaire pour l'approfondissement de ses démarches, elle étudie actuellement la notation du mouvement Benesh au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (2^e année, 2^e cycle). C'est dans le cadre de son projet d'étude qu'elle intervient dans le projet de recherche *La Bouche du Monde*.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Un dossier documentaire sur Fanny Vignals
– Heather Shirey, *Transforming the orixas. Candomblé in sacred secular spaces in Salvador de Bahia, Brazil*, University of California, African Arts, volume 42, 4, 2009

– Arnaud Halloy, « *L'endoctrinement corporel* » ou comment penser l'apprentissage imitatif dans la danse de possession, Staps, volume 111, 2016
– Claude Ravelet, *Bastidiana*. 45-46. *Candomblé, Bastidiana*, Cesson-Sévigné, 2004

– Yvonne Daniel, *Dancing wisdom. Embodied knowledge in Haitian Vodou, Cuban Yoruba, and Bahian Candomblé*, University of Illinois Press, Chicago, 2005

– Stefania Capone, *La Quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil*, éditions Karthala, Paris, 1999

– Arnaud Halloy, *Divinités incarnées. L'apprentissage de la possession dans le culte afro-brésilien*, éditions Petra, 2015.

Des « danses exotiques » aux « danses du monde », un long trajet ; rôle du Mandapa

par Éliane Béranger

Tout en structurant un travail d'archivage des documents du Mandapa, le projet propose un travail analytique et critique sur le rôle que cette structure parisienne fondée par Milena Salvini en 1975 et dédiée aux arts dits « traditionnels » (arts du geste principalement indiens mais ouvert à toutes les cultures du monde) a joué dans la découverte, la diffusion et la transmission des danses du monde. Ce faisant, il permet de découvrir un pan mal connu de l'histoire de la danse contemporaine en France. Nourrissant pendant des décennies la création européenne, le Mandapa fut aussi un stimulant lieu d'expression pour les démarches artistiques interculturelles.

Éliane Béranger

De formation littéraire et commerciale supérieure, Éliane Béranger travaille en entreprises pour garantir à la fois son quotidien et son bénévolat dans toutes ses activités culturelles, auprès de compagnies de danses diverses.

Depuis son enfance, elle pratique la danse en amateur et dans différentes disciplines. Elle rejoint le centre Mandapa dès son ouverture. Spectatrice quasi-professionnelle et éclectique par curiosité pour la création et son temps, elle y devient assistante à la programmation, notamment pour la danse contemporaine. Conseillère pour de multiples festivals (en Inde ou au Japon), membre (pendant vingt ans) de la Fédération française de danse, chargée de cours d'histoire de la danse pour un centre de formation au professorat de jazz en préfiguration (deux ans), Éliane Béranger est aussi membre depuis sa création d'un atelier d'anthropologie de la danse (CNRS). Ses mémoires de DEA et de thèse, soutenus à l'université Paris 8, sont le reflet de son expérience et de ses réflexions. En constituant les archives du Mandapa, Éliane Béranger met en évidence le rôle qu'il a joué dans l'évolution de la vie culturelle.

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Un article de périodique : Éliane Béranger, « Le corps hindou dansant », Biennale nationale de danse du Val-de-Marne, *Repères, cahier de danse*, volume 24, 2009
- Éliane Béranger, *À la rencontre des danses de l'Inde*, Ailleurs, Connaître, Paris, 2001

19.01

14:00

Archive interactive Isadora Duncan

par Élisabeth Schwartz, Sarah Fdili Alaoui
et Rémi Ronfard

Proposant de nouveaux modèles d'animation en 3D du mouvement expressif, ce projet d'archive dynamique, en forme d'installation interactive, permet d'expérimenter physiquement un répertoire de danses d'Isadora Duncan. Captées puis numérisées en *motion capture* et en vidéo, les particularités motrices de sa danse (ses qualités dynamiques et son organisation corporelle) ont été transférées, via des techniques d'abstraction géométriques des mouvements, en lignes d'actions et croquis spatio-temporels. Le prototype de l'installation a été expérimenté par des interprètes de deux générations différentes de la transmission duncanienne de ce répertoire.

Élisabeth Schwartz

Danseuse, pédagogue, chercheuse en danse, Élisabeth Schwartz s'est consacrée de nombreuses années à l'interprétation des danses d'Isadora Duncan transmises à New York par Julia Levien (Isadora Duncan Commemorative Dance Company). Elle danse ce répertoire en France, comme dans le film *Jaillissements*, et encore actuellement pour la pièce de Jérôme Bel *Isadora Duncan*. Elle transmet ce répertoire à des amateurs, à des professionnels : Boris Charmatz, François Chaignaud, au Conservatoire de Xi'An (Chine)... Élisabeth Schwartz a le souci de tisser des liens entre l'analyse du

mouvement, l'histoire de la danse, la création : diplômes en AFCMD, en analyse qualitative de Laban-Bartenieff, en culture chorégraphique auprès de Laurence Louppe, jusqu'à soutenir une thèse « Ne rien inventer en art. Paradoxes sur la danse d'Isadora Duncan » (univ. de Lille, direction Claude Jamain). Elle a traduit et préfacé *Espace dynamique* de Rudolf Laban, collaboré au *Dictionnaire de la danse*, au catalogue de l'exposition *Isadora Duncan* du musée Bourdelle, et publié des analyses stylistiques et chorégraphiques portant sur le *krump*, Françoise Dupuy, Dominique Bagouet, Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Doris Humphrey, Martha Graham, Mary Wigman, Isadora Duncan, Loie Fuller...

Sarah Fdili Alaoui

Sarah Fdili Alaoui est maître de conférences à l'université Paris-Sud 11, au laboratoire de recherche en informatique (LRI) et dans l'équipe de l'Institut national de recherche en sciences et technologie du numérique (INRIA) *Ex situ*. Elle est spécialiste en interaction humain machine, design d'interaction et danse et nouvelles technologies. Sarah Fdili Alaoui est également danseuse, chorégraphe, artiste numérique et analyste du mouvement Laban Bartenieff. Avant son poste actuel, elle a été chercheur à la School of Interactive Arts & technology à l'université Simon Fraser à Vancouver, au sein du projet *MovingStories*. Elle est titulaire d'un doctorat de l'université Paris-Sud 11 et l'Ircam-Centre Pompidou. Elle a un master de l'université Joseph Fourier et un diplôme d'ingénieur de l'École nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG) en mathématiques appliquées et informatique et plus de vingt ans de formation en danse classique

et contemporaine. Sarah Fdili Alaoui a initié de nombreux projets de danse et technologie, en collaboration avec des danseurs, d'autres chorégraphes, des plasticiens, des informaticiens et designers pour créer des performances et des outils pour le support de la chorégraphie.

Rémi Ronfard

Rémi Ronfard est ingénieur et docteur en informatique de Mines Paris Tech. Il a abordé plusieurs thématiques au cours de sa carrière de chercheur, qui vont de la modélisation géométrique, à l'animation 3D et à la vision par ordinateur. Il a par exemple travaillé sur des questions de topologie (Dassault Systèmes), niveaux de détails (IBM), storyboard et dessin animé (INA), création de surfaces (IBM), reconnaissance d'actions et analyse vidéo (INRIA), modélisation et animation 3D par croquis (INRIA). Il a été membre du groupe d'experts internationaux MPEG pendant trois ans. Il a dirigé une équipe de R&D en cinématographie virtuelle au sein de la startup Xtranormal Technologies à Montréal (Canada). Cette équipe a mis au point le système breveté « Magicam » qui a été utilisé pour produire plus de deux millions de films d'animation en ligne pour les réseaux sociaux. Il a obtenu son HDR à l'université Grenoble Alpes en 2009 sur le sujet *Analyse automatique de films - des séquences d'images aux séquences d'actions*. Depuis cette période, il se consacre à un nouveau programme de recherche dédié à la mise en scène des mondes virtuels. Il a participé à la création de l'équipe Imagine, équipe mixte d'INRIA et de l'université Grenoble Alpes, où il travaille sur des modèles algorithmiques de narration visuelle et de cinématographie, en collaboration avec l'École nationale supérieure (ENS)

Louis Lumière, le Théâtre des Célestins à Lyon, l'université de Genève, l'Institut de recherche et d'innovation de Bernard Stiegler, l'université de Colombie britannique à Vancouver, et les sociétés Ubicast, Binocle, Teamto et Mercenaries. Il a co-organisé dix workshops internationaux à Pékin, New York, Banff, Providence, Québec, Zurich, Lisbonne, Lyon, Atlanta et Cracovie. Depuis 2016, il est directeur de recherche INRIA et responsable scientifique de l'équipe Imagine. Il dirige actuellement cinq thèses de doctorat (« Animation de personnages par le dessin et le geste » ; « Génération automatique de descriptions vidéo » ; « Animation de statues et bas-reliefs » ; « Aide à la création de cours d'anatomie en réalité augmentée » ; « Montage automatique de films de spectacles »).

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Un dossier documentaire sur Élisabeth Schwartz
- *Jaillissements* (film), Isadora Duncan et Auguste Rodin, réalisation Raoul Sangla, conception et interprétation Élisabeth Schwartz, 1990
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/jaillissements-isadora-duncan-et-auguste-rodin>
- *Les Plis du temps* (film), chorégraphies d'Isadora Duncan et d'Élisabeth Schwartz, Centre national de la danse, Pantin, 2005
- Élisabeth Schwartz, *Des femmes chorégraphes*, service municipal d'animation culturelle, Villeneuve-le-Roi, 1994
- Vivian Lofiego, *Isadora Duncan. Une américaine aux pieds nus*, éditions À dos d'âne, 2009
- Jean-Paul Lafitte, *Les Danses d'Isadora Duncan*, Mercure de France, 1909
- Alice Hubel, *Isadora Duncan*, Park Avenue, 1994
- Une thèse : Sarah Fdili Alaoui, « Analyse du geste dansé et retours visuels par modèles physiques. Apport des qualités de mouvement à l'interaction », sous la direction de Christian Jacquenin, Paris 11, 2012

Les pratiques pédagogiques grahamiennes : collecte, analyse et transmission

par Rafael Molina

S'appuyant sur un travail de collectage de témoignages d'enseignants sur leurs pratiques et sur la spécificité de la transmission de l'enseignement de Martha Graham, le projet propose de nourrir un corpus de savoirs spécifique : au regard de ce qui prédomine (et qui concerne principalement les formes, les exercices, les comptes, l'esthétique, la gestuelle), l'étude porte l'attention sur les principes de danse, la doctrine et la diversité des pratiques pédagogiques. Une question de fond anime le projet : comment contribuer en effet à une transmission juste de l'héritage grahamien ?

Rafael Molina

Rafael Molina étudie la danse classique et contemporaine au conservatoire à rayonnement régional de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en 2006. Il étudie au premier cycle franco-allemand puis à l'école doctorale de Sciences Po Paris et obtient, en 2011, un master de recherche en science politique, spécialité théorie politique. Lauréat de la bourse Fulbright du gouvernement américain en 2012, il se forme à la technique et au répertoire Martha Graham dans son berceau new-yorkais. Il intègre le jeune ballet Graham 2 et obtient son diplôme de la Martha Graham School en 2014. De retour en France et parallèlement à sa carrière d'interprète en danse contemporaine, Rafael Molina s'engage pour la transmission de l'héritage grahamien et fonde Graham For Europe, une organisation qui promeut et démocratise l'enseignement Graham, reliant les professionnels européens au travers

de master class, rencontres, conférences et échanges avec New York. Il enseigne régulièrement le langage Graham au sein de conservatoires, dans des écoles de formation ou lors d'entraînement régulier du danseur.

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Un dossier documentaire sur Martha Graham
- Laure Guilbert, *Martha Graham Dance Company*. 3-8 septembre 2018, Opéra national de Paris, Paris, 2018
- Agnès de Mille, *Martha. The Life and Work of Martha Graham*, Vintage Books, New York, 1992
- Claudie Servian, *Martha Graham. Une fleur de serre exotique*, Publibook, Paris, 2014
- Martha Graham, *The Notebooks of Martha Graham*, Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1973
- Marian Horosko, *Martha Graham. The Evolution of her Dance Theorie and Training*, ed. University Press of Florida, Gainesville, 2002
- Sylvaine Sidorowicz, *Étude des enjeux de la notion d'école en danse, à travers l'exemple de l'école Martha Graham*, Paris, 2000
- Alice Helpert, *The Technique of Martha Graham*, Morgan and Morgan, New York, 1994

Pour une approche critique et pragmatiste du système chorégraphique d'Alwin Nikolais

par Élie Goldschmidt

Se proposant de relever quelques-unes des difficultés d'appréhension du système chorégraphique d'Alwin Nikolais, le projet questionne trois concepts fondamentaux de sa pensée du corps et du mouvement dansé : décentrement, convergence et Gestalt. Cette approche de la danse, qui œuvra à déconstruire le corps en déjouant ses habitudes gestuelles et en privilégiant l'abstraction, a ouvert une voie à la prise de conscience du corps - une pensée somato-esthétique développant des techniques de proprioception et une pensée écologique et démocratique du mouvement comme

participation. Ce faisant, le projet explore quelques-uns des principes de la philosophie pragmatiste américaine (Dewey, *L'Art comme expérience*, 1934) qui convergent avec ceux énoncés par Nikolaïev (Le Geste unique, trad. 2018).

Élie Goldschmidt

Élie Goldschmidt est professeur de philosophie, titulaire d'un DEA d'esthétique de la danse (sur le rôle de l'image mobile dans la formalisation chorégraphique) et a longtemps pratiqué les arts martiaux. La rencontre avec la danse contemporaine américaine en tant que praticien (stagiaire Groupe de recherche théâtrale de l'Opéra de Paris, le Centre national de danse contemporaine d'Angers avec Alwin Nikolais, la Dance Contact Improvisation), s'est faite pendant ses études de philosophie. Attiré par la question du devenir langage du corps et du mouvement dansé, c'est surtout sur le terrain de l'image filmique et vidéographique comme médium de la danse que ses recherches et ses travaux se sont d'abord dirigés. Le travail d'enseignant en philosophie et ses recherches doctorales en anthropologie (EHESS et université de Chicago) l'ont conduit à explorer de nombreux terrains dans le monde et à participer à de nombreux événements culturels en Afrique (co-créateur du festival Mabina Danse à Brazzaville en 1996 au Congo), en Israël et aux États-Unis. Depuis quelques années, il s'intéresse de près au pragmatisme en philosophie (dans le sillage de Dewey et de Shusterman pour la soma-esthétique), courant à partir duquel il tente de développer de nouvelles approches des systèmes chorégraphiques.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– La ressource de Dominique Rebaud

Le concept nikolaïev de « décentrement » : analyses, présences et variations

– John Dewey, *L'Art comme expérience*, Gallimard, Paris, 2012

– Richard Shusterman, *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*, éditions de l'Éclat, Paris, Tel Aviv, 2007

– Thèse de Mark Lawton accessible par ce lien : <https://docplayer.fr/15125357-A-la-recherche-du-geste-unique-pratique-et-theorie-chez-alwin-nikolais.html>

– Marc Lawton, « Alwin Nikolais : réinventer la danse, tout le temps, » Institut de pédagogie musicale et chorégraphique (IPMC), *Marsyas*, Institut de pédagogie musicale et chorégraphique (IPMC), Paris, 1994

– Alwin Nikolais, *Le Geste unique*, Deuxième époque, Montpellier, 2018

21.01

14:00

Conversations in Vermont : Steve Paxton

par Myriam Van Imshoot, Tom Engels,
Lisa Nelson et Steve Paxton

Après ceux réalisés avec Lisa Nelson (accessibles sur la plateforme de Sarma, Oral Site), ce projet propose la publication de seize entretiens avec Steve Paxton réalisés au début des années 2000 par Myriam van Imschoot, dans lesquels Steve Paxton évoque des moments-clés de sa vie et de l'histoire de la danse : ses premières expériences de danse avec José Limón et Merce Cunningham, son travail avec la Judson Church, la fondation de Grand Union, le développement de l'improvisation, sa fascination pour le corps quotidien, et des thèmes transhistoriques comme l'écologie, la sexualité, les modèles de pratiques artistiques. Le projet intègre des fragments vidéo et des enregistrements de performances.

Myriam Van Imshoot

Artiste de performance et cinéaste, chercheuse en danse, auteure, dramaturge, Myriam Van Imshoot a été l'une des premières chercheuses en danse à étudier les idées et les pratiques de composition qui s'échangeaient entre les États-Unis et l'Europe, de l'avant-garde d'après-guerre aux années 1990 et a constitué une vaste archive d'entretiens avec des créateurs de danse en Europe et aux États-Unis, qui sont devenus la base d'une série d'installations sonores et de publications. Elle a fondé Sarma en 2001 et en 2012, développé Oral Site (avec Kristien Van

den Brande), branche expérimentale de Sarma, spécialisée dans les publications d'artistes et les projets en ligne. L'approche innovante de l'édition numérique privilégiant les documents oraux fait d'Oral Site un pionnier dans le domaine des arts. Depuis 2007, elle réalise et présente des œuvres de performance, des installations et des films aux niveaux national et international dans des galeries, des musées, des cinémas et des théâtres (Playground Stuk, Kaaistheater, Vooruit, Campo, Kunstencentrum Buda, Operadagen Rotterdam, Sculpture International Rotterdam, Pact Zollverein, Kiasma, Hau, Kunsthall Extra City). En France, son travail a été présenté au Magasin des Horizons, au Centre national de la danse, au Mucem, à la Friche La Belle de Mai, au CCN de Grenoble. Parmi ses récentes performances figurent *What Nature Says* (2015), *Chorus in CC* (2017), *IN KOOR!* (2017 avec Willem De Wolf of Cie. De Koe), *Splash!* (2018 avec Christine de Smedt), le film *Le Cadeau* (2018) et *newpolyphonies* (2020 avec l'ensemble vocal HYOID).

Tom Engels

Diplômé en histoire de l'art et en chorégraphie et performance, Tom Engels travaille comme éditeur, curateur, auteur et dramaturge. Il fait partie de l'équipe de Sarma, le laboratoire bruxellois pour les pratiques discursives et la publication élargie. Chercheur et commissaire adjoint pour *Trust and Confusion* (2021), sous la direction de Raimundas Malasauskas et Xue Tan au Tai Kwun Contemporary (Hong Kong), il a publié, en 2020, *Conversations in Vermont: Steve Paxton*, en collaboration avec Myriam Van Imshoot et Steve Paxton (bourse de la Fondation Rauschenberg).

En tant que dramaturge, il a récemment travaillé avec Alexandra Bachzetsis, Mette Ingvartsen, Bryana Fritz et Mathias Ringgenberg. Ses écrits ont paru dans des magazines d'arts visuels et d'arts du spectacle (*Frieze*, *CURA*, *De Witte Raaf*, *Extra Extra Nouveau Magazine Érotique*, *Coreia*, *Etcetera*). Commissaire de plusieurs programmes publics, comme *another name*, *spoken*, galerie Jan Mot, Bruxelles (2017) et la série *Matters of Performance* (avec Cally Spooner, Manuel Pelmus), School of Arts Gand, (2018-19), Tom Engels est actif dans différents contextes éducatifs (P.A.R.T.S., S.N.D.O., Centre national de la danse et School of Arts.)

Lisa Nelson

Lisa Nelson est une artiste de la danse, de l'improvisation et de la collaboration qui explore le rôle des sens dans la performance et l'observation du mouvement depuis des décennies. Sur la base de son travail vidéo des années 70, elle a développé une approche multidisciplinaire du montage et de la performance en temps réel qu'elle appelle *Tuning Scores*. Sa dernière performance a eu lieu à New York au DIA : Chelsea en 2013 avec son collaborateur de longue date Steve Paxton dans *Night Stand*. Elle a reçu un Bessie Award en 1987 et le Alpert Award in Arts en 2002. Lancé en mars 2018 au Kaaaitheater, *Conversations in Vermont: Lisa Nelson*, une publication en ligne d'interviews qui décrit les fondements conceptuels de l'approche de la danse de Lisa Nelson est le fruit d'une collaboration, bénéficiant du soutien du CN D qui a abouti à deux installations d'interviews lors de Camping au Centre national de la danse (juin 2018) et à l'exposition consacrée à Steve Paxton par Romain Emma Bigé et João Fiadeiro, au Culturgest (2019).

Steve Paxton

Steve Paxton étudie la fiction de la danse cultivée et la « vérité » de l'improvisation depuis cinquante-cinq ans. Il a commencé sa carrière en étudiant les techniques de danse moderne, le ballet, l'aïkido, le tai chi chuan et la méditation vipassana. Il a joué avec la Merce Cunningham Dance Company de 1961 à 1965. Il a été l'un des fondateurs du Judson Dance Theatre, du Grand Union, du Contact Improvisation et du Touchdown Dance pour les malvoyants (Royaume-Uni). En 2008, il a publié le DVD *Material for the Spine* avec Contredanse à Bruxelles. Collaborateur à la rédaction du *Contact Quarterly Dance Journal*, il donne des conférences, performe, chorégraphie et enseigne principalement aux États-Unis et en Europe. En collaboration avec Contredanse de Bruxelles, Florence Corin et Baptiste Andrien, il a développé l'exposition *Phantom*, une salle multi-images de méditations sur le matériau de la colonne vertébrale, qui a été présentée dans la *Super Bodies Triennale* à Hasselt, en Belgique. Il a reçu deux New York Bessie Awards, le Leone d'Oro, en 2014, de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre de danse. L'opéra *Quicksand* de Robert Ashley, présenté pour la première fois en janvier 2015 au Kitchen, à New York, et au Festival d'Automne en 2016, qui met en scène le décor et la chorégraphie de Paxton, a été cité par le *New York Times* comme l'une des « 10 meilleures performances de musique classique de 2016 ».

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Site Sarma, Oral Site : www.oral-site.be

– Steve Paxton, *La Gravité*, Contredanse, Bruxelles, 2018

– Romain Bigé, Steve Paxton. *Drafting interior techniques*, Culturgest, Lisbonne, 2019

– Un article : Romain Bigé et Steve Paxton, « Mouvements ancestraux. Le Contact Improvisation et les premiers contacts, conversation entre Steve Paxton et Romain Bigé », La Briqueterie, Centre de développement du Val-de-Marne, *Repères, cahier de danse*, volume 36, 2015

– Des dossiers documentaires sur Steve Paxton et Lisa Nelson

– Une revue : Lisa Nelson, Nancy Stark Smith, *Contact Quartely. Dance and improvisation journal, a vehicule for moving ideas*, Contact Colloborations Inc, Northampton, 1975-2020

40 ans et plus, l'émergence du Contact Improvisation en France de 1978-1985

par Suzanne Cotto, Sylvie Fleurot
et Matthias Herrmann

Le projet propose de rassembler et de mettre en perspective les archives produites par l'Atelier Contact. Fondé en 1978 par S. Cotto, D. Silhol, M. Tompkins, É. Veyron, A. Fournier, M. Muffat-Joly, P. Riou, après leur rencontre avec John Cage, Steve Paxton et Lisa Nelson aux Fêtes musicales de la Sainte-Baume, l'Atelier Contact devient en 1979 l'association Danse Contact Improvisation, crée une antenne à Nice en 1981, organise la première rencontre internationale qui a lieu en 1982 à la Sainte-Baume. Elle est dissoute en 1985.

Suzanne Cotto

Née à Nice en 1953, Suzanne Cotto danse depuis l'enfance en se formant à de nombreuses techniques (classique, jazz, claquettes, danse contemporaine, Feldenkreis, BMC, Pilates, Tai-Chi Chuan, yoga). Elle découvre la danse Contact Improvisation en France à La Sainte-Baume (1978) avec Lisa Nelson et Steve Paxton en même temps qu'elle participe à un stage avec John Cage. Ces découvertes l'engagent à s'intéresser davantage au fonctionnement du mouvement, aux lois physiques qui le gère plutôt qu'à sa forme esthétique. Après avoir enseigné cette technique pendant de nombreuses années, son amour de l'improvisation se

déploie dans une recherche qui étudie la relation corps-pensée - imagination, qu'elle nomme *Body Brain Storming*®. Elle utilise son savoir-faire de spécialiste du fonctionnement du corps (kinésithérapie, ostéopathie et danse) pour développer une thérapie manuelle pour danseurs : l'*Ostéocinésie*®. Parallèlement, Suzanne Cotto participe à des performances avec musiciens, photographes, plasticiens et artistes numériques, dans lesquelles les installations mises en place sont au service de l'écriture instantanée. Les vidéos qu'elle fabrique témoignent également de ce cheminement.

Sylvie Fleurot

Après une formation en psychopathologie clinique à l'université de Rouen, Sylvie Fleurot découvre en 1980 la danse Contact Improvisation et se forme auprès de Steve Paxton, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Didier Silhol, Suzanne Cotto.

Membre de l'Atelier Contact à Paris et en province, elle suit des cours de danse contemporaine avec Odile Duboc et Stéphanie Aubin, et développe, parallèlement son intérêt pour l'image. Elle devient assistante et réalisatrice pour les Rencontres d'Arles, participe à la création du Festival international de photojournalisme VISA pour l'image, puis devient assistante pour des émissions télévisuelles. Elle devient réalisatrice indépendante et développe un travail sur la danse toujours en cours, puis rejoint le travail du collectif Anqa 2015 et participe à ses recherches et à ses créations. Sa découverte de la danse Contact Improvisation n'a cessé d'accompagner et d'influencer ses diverses activités au quotidien. L'anniversaire du collectif l'a incitée à se pencher sur les origines de cette danse et à entamer un travail de collecte de ses mémoires.

Matthias Herrmann

Matthias Herrmann, danseur, comédien et chercheur, poursuit dans un premier temps des études de philosophie à Lyon et Berlin ; il se spécialise ensuite dans la recherche en danse au département Danse de Paris 8. Ses recherches portent entre autres sur les questions soulevées par le projet d'une médiation culturelle en danse en direction du jeune public (conception et rédaction Datadanse) mais également sur les processus de création chorégraphique en lien avec l'improvisation. En parallèle de ce parcours universitaire, il se forme au Contact Improvisation, à la danse contemporaine, au théâtre (conservatoire de Bobigny et école du Jeu) ainsi qu'à l'analyse du mouvement. Entre 2012 et 2014, il assiste le chorégraphe Anatoli Vlassov sur les projets *Tous* et *Nous*, il intervient également auprès des élèves « Étudiantse » du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il développe aujourd'hui sa propre recherche artistique au croisement de la danse et du théâtre.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Patricia Kuypers (dir.), *Nouvelles de danse*, 32/33, *On the Edge. Créateurs de l'imprévu*, entretiens réalisés, transcrits et traduits par Agnès Benoit (Steve Paxton, Lisa Nelson, K.J. Holmes, Suzanne Cotto, Felice Wolfzahn, Pauline de Groot, Simone Forti, David Zambrano, Julyen Hamilton, Mark Tompkins, Alessandro Certini, Katie Duck, Garrett List, Michael Vatcher, Frans Poelstra), Contredanse, Bruxelles, 1997

– Patricia Kuypers (dir.), *Nouvelles de danse*, 38/39, *Contact Improvisation*, textes de Patricia Kuypers, Simone Forti, Sally Banes, Cynthia Novack, Steve Paxton, Daniel Lepkoff, Trisha Brown, Dena Davida, Karen Nelson, Agnès Benoit, Lisa Nelson, Ray Chung, Bruce Curtis et Alan Ptashek, Anne Kilcoyne, Kirstie Simpson, Mary Fulkerson, Julyen Hamilton, Randy Warshaw, Dieter Heitkamp, Karl Frost, Ming-Shen Ku, Didier Silhol, Lulla Chourlin, Suzanne Cotto, Bud Blumenthal, Contredanse, Bruxelles, 1999
– Fonds d'archives « L'Atelier Contact », à venir

Round Robin Project. Pour une anarchie internationale du Contact Improvisation

par Romain Emma Bigé

Initié par Nancy Stark Smith (danseuse et chorégraphe) et Dieter Heitkamp (directeur du département Danse à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Francfort), le *Round Robin Project* est un projet collectif, fondé en 2008, dédié à la conception d'une plateforme pour les archives internationales du Contact Improvisation. Prolongeant une première étape qui visait à fédérer la multiplicité des sites (pas moins de 300) en élaborant un Global Contact Improvisation Calendar, la Global Contact Improvisation Archive met en lumière le développement des techniques, somatiques et politiques à l'œuvre dans le Contact Improvisation depuis son commencement il y a quarante-cinq ans à New York.

Romain Emma Bigé

Agrégée et docteure en philosophie, pratiquant la philosophie et la danse, Romain Emma Bigé a écrit une thèse sur le Contact Improvisation intitulée *Le Partage du mouvement* (soutenue en 2017 à l'École normale supérieure), qui a donné lieu à deux expositions-performances : *Gestes du Contact Improvisation* au Musée de la danse en 2018 ; et *Steve Paxton Drafting Interior Techniques*, conçue avec João Fiadeiro pour Culturgest à Lisbonne en 2019. Romain Emma Bigé s'est formée à l'improvisation aux États-Unis, puis en Europe, auprès de Lisa Nelson, Nancy Stark Smith, Charlie Morrissey, Matthieu Gaudeau. Comme dramaturge ou comme danseur, il a accompagné plusieurs créations théâtrales et collaboré avec divers chorégraphes et danseurs

(Linda Dušková, Myriam Lefkowitz, Chris Aiken, Boris Charmatz). Iel enseigne la philosophie à différents publics : lycéens et lycéennes, étudiants et étudiantes, danseurs et danseuses, praticiens et praticiennes somatiques. Chercheuse rattachée au laboratoire SACRe (université de recherche Paris-Sciences-et-Lettres - PSL / École normale supérieure - ENS), iel collabore également au Labodanse (Centre national de la recherche scientifique - CNRS) dédié à la recherche en sciences cognitives sur la danse. Romain Emma Bigé est actuellement professeure en épistémologie de l'art à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Romain Emma Bigé et Steve Paxton, « Mouvements ancestraux. Le Contact Improvisation et les premiers contacts, conversation entre Steve Paxton et Romain Bigé », La Briqueterie, Centre de développement du Val-de-Marne, *Repères, cahier de danse*, volume 36, 2015

– Romain Emma Bigé, Paule Giffredi, « Répétitions et ritournelles. Deleuze, les mouvements dansants », La Briqueterie, Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, *Repères, cahier de danse*, volume 35, 2015

– David-Alexandre Guéniot, Romain Bigé, João Fiadeiro, *Composition en temps réel*, Ghost, Lisbonne, 2017

– Romain Bigé, Steve Paxton. *Drafting interior techniques*, Culturgest, Lisbonne, 2019

Pour une chronologie à venir

par João Dos Santos

Réalisé avec Ana Bigotte Vieira, historienne et spécialiste en études de la performance, le projet propose de réaliser une série de chronologies qui tente de mettre en évidence des concordances entre événements marquants des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles liés aux transformations de la société portugaise et du discours

chorégraphique dans l'émergence de la danse. Classant le matériel rassemblé selon cinq grandes catégories descriptives (œuvres, pédagogues, récits majeurs de l'histoire de la danse et de l'art), il s'agit de créer un outil numérique qui constituera la première analyse rétrospective de la danse en tant que pratique artistique au Portugal.

João Dos Santos

João dos Santos Martins est un artiste qui travaille à partir et à travers la danse et la chorégraphie. Il a étudié à l'École supérieure de danse, à Lisbonne, à P.A.R.T.S. (Bruxelles), e.x.e.r.c.e. (Montpellier), et à l'Institut d'études théâtrales (Giessen). Depuis 2008, il articule sa pratique entre la production de pièces et la collaboration en tant que danseur avec d'autres artistes comme Xavier Le Roy, Eszter Salamon, Moriah Evans et Ana Rita Teodoro. Son travail se caractérise par une diversité des dispositifs qui investissent dans la production de conflits entre le sujet qui danse et l'objet dansé. Ses pièces sont généralement développées en collaboration avec d'autres artistes comme dans *Anthroposcènes* (2017) avec Rita Natálio, et *Où est le manteau ?* (2018) avec Cyriaque Villemaux et Ana Jotta. Depuis 2017, il a étendu sa pratique à d'autres formats parallèles. Il a commissarié le cycle Nouvelle-Vieille Danse à Santarém, un programme des spectacles, ateliers, conférences et expositions. Avec Ana Bigotte Vieira, il a créé une plateforme pour construire collectivement une chronologie pour l'histoire de la danse au Portugal (*Pour une chronologie à venir*), a fondé un journal (*Coreia*) dédié à la production des écrits sur l'art et les artistes, et a organisé un plan d'études pour le

programme d'expérimentation en danse
de Forum Dança à Lisbonne (PACAP 4, 2020).

Ana Bigotte Vieira

Ana Bigotte Vieira travaille en tant que programmatrice des événements discursifs au théâtre du Bairro Alto (TBA) à Lisbonne. Elle est historienne, critique culturelle, dramaturge et curatrice. Ses recherches de doctorat en histoire contemporaine primée par la fondation Mário Soares portent sur la « transformation culturelle » survenue au Portugal après son adhésion à l'Union européenne dans les années 1980, en se concentrant sur le rôle performatif joué par l'ouverture du musée d'Art moderne. Elle est chercheuse à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université nouvelle de Lisbonne et au Centre d'études de théâtre de l'université de Lisbonne. Membre fondatrice de baldio, collectif de recherche en études de la performance, Ana Bigotte Vieira est membre du comité de rédaction de la plateforme éditoriale BUALA. Elle a traduit de l'italien, entre autres, des auteurs comme Agamben, Lazzarato et Pirandello. Avec le chorégraphe João dos Santos Martins et Carlos Manuel Oliveira, elle travaille actuellement sur un projet d'historisation collective de la « Nouvelle danse portugaise ».

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Une vidéo numérique : Centre national de la danse, João Dos Santos Martins, Cyriaque Villemaux, *Autointitulado*, Pantin, 2016
- Pedro Homem de Mello, *Danças de Portugal*, Livraria Avis, Porto, 1970
- José Sasportes, Antonio Pinto Ribeiro, *Histoire de la danse*, Imprensa nacional Casa da Moeda, Comissariado para a europalia91, Lisbonne, 1991
- Un mémoire : Hélène Michalovitch, *Introduction à la danse contemporaine indépendante portugaise*, 2004

2.02

14:00

Du physiologique au politique : le corps dansant à la cour d'Espagne (xvi^e-xvii^e siècles)

par Florence d'Artois

Le projet porte sur le ballet de cour en Espagne au Siècle d'Or. Il interroge cette pratique à travers trois notions connexes : le corps, la personne, la figure. Il s'appuie, d'une part, sur un vaste ensemble de relations de fêtes ; d'autre part, sur un ensemble de discours théoriques (juridiques, éthiques, médicaux, poétiques) qui régulent les usages de la danse.

Florence d'Artois

Ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et ancienne membre de la Casa de Velázquez à Madrid, Florence d'Artois est maître de conférences en littérature de l'Espagne classique à Sorbonne Université depuis 2012. Ses recherches portent sur le théâtre, la danse et le spectacle dans l'Espagne du Siècle d'Or, et ont donné lieu à des publications récentes : une monographie sur la tragédie (*Du nom au genre. Lope de Vega, la tragedia et son public*, Madrid, Casa de Velázquez, 2017) et un ouvrage collectif qui envisage le théâtre sérieux dans une perspective européenne (*La Tragédie et ses marges. Penser le théâtre sérieux en Europe*, Genève, Droz, 2017, avec Anne Teulade). Elle a également dirigé avec Luigi Giuliani, pour le groupe Prolope (Universitat autònoma de Barcelona), l'édition des douze pièces

de la *Parte XVI de Comedias de Lope de Vega* (Madrid, Gredos, 2017), volume réunissant un corpus de fêtes de cour où musique et danse ont un rôle essentiel. Elle anime cette année un séminaire sur le statut de la danse dans la polémique anti-théâtrale en Europe (*Haine de la danse/Haine du théâtre. Convergences et divergences d'un débat européen aux xvi^e et xvii^e siècles*).

À consulter à la Médiathèque du CN D

– La ressource d'Ana Yepes Concordances - *Étude sur la danse du Siècle d'Or espagnol et ses rapports avec la danse française et italienne* dans le fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2013

– Lynn Matluck Brooks, *The art of dancing in seventeenth-century Spain: Juan de Esquivel Navarro and his world*, Bucknell University Press, 2003

Méthode Mattox : élaboration, transmission, compréhensions

par Carole Bordes, Sylvie Duchesne et Aline Laignel

Le projet propose de constituer une archive numérique et notationnelle sur le travail de Matt Mattox, figure de la danse jazz en Europe et aux États-Unis et de collecter des témoignages en allant à la rencontre de celles et ceux qui ont rencontré la méthode à différentes époques entre 1960 et 2010. Le projet se focalise sur le travail mal connu de Matt Mattox, notamment sur la construction de sa gestuelle à travers l'enchaînement de ses exercices (sa « barre »), ses constantes et ses variations et leurs évolutions, afin de rendre compte de ses traces dans les corps et dans le paysage chorégraphique actuel.

Carole Bordes

D'abord formée à la technique Mattox, Carole Bordes travaille très tôt en tant qu'interprète pour Serge Keuten, Géraldine Armstrong, Karine Saporta. Danseuse virtuose de par sa formation, elle a toujours eu besoin de trouver du sens, d'interpréter avec un engagement total du corps et de l'esprit. Elle s'épanouit dans le travail de Laura Scozzi avec qui elle foule les scènes d'opéras de France et d'Europe. En parallèle de son travail d'interprète, elle monte sa compagnie en 2008, conçue comme un lieu idéal d'association d'humains, d'idées, de création. En 2016, Carole Bordes participe à *Prototype III* de Royaumont dirigé par Hervé Robbe sur le sujet de la « citation comme paradigme à la construction chorégraphique ». Riche de ce parcours, elle façonne son propre langage : une gestuelle chargée et sensible qui met en avant l'état de corps pour donner à ressentir autant la puissance que la poésie. Depuis 2017, elle travaille avec le regard extérieur de Jean Gaudin les créations *R pour Résistance* et *L'Élan naïf*. Pour chaque pièce, elle effectue un travail de recherche, qui nourrit une danse-matière guidée par le propos et capable de le transcender. Son projet de recherche « Méthode Mattox : élaboration, transmission compréhension » donnera naissance à un web documentaire *Mattox Immersion*, ainsi qu'à une création *Matt et Moi* en septembre 2021 à Micadanses.

Sylvie Duchesne

Sylvie Duchesne a commencé sa carrière de danseuse dans la compagnie Ballets Jazz Art de Matt Mattox, elle danse les répertoires de Raza Hammadi, Robert North et Matt Mattox, puis pour Peter McCoy, Hubert Petit-Phar et Bruce Taylor.

Professeure de danse et de pédagogie jazz, elle a enseigné la technique Mattox à la Korean University of Arts (Séoul), au CN D dans le cadre de la formation au diplôme d'État, et actuellement à la Chambre des métiers et de l'artisanat de Charente-Maritime et au conservatoire à rayonnement régional de Paris. Elle est aussi maîtresse de ballet au Pôle supérieur d'enseignement artistique de Paris Boulogne-Billancourt. Notatrice Laban diplômée du CNSMD de Paris, elle enseigne la notation pour le diplôme national supérieur professionnel, remonte régulièrement des chorégraphies (*Barrel House* et *Choros* de K. Dunham, *Negro Spirituals* de H. Tamiris, *Entre dos Aguas* de R. North, *Sing Sing Sing* de J. Cole, *Je n'y peux rien mes pieds adorent la danse* de M. Mattox), et a réalisé les partitions d'*Entre dos Aguas* et *Trois en une* (M. Mattox) et *Les Sœurs Brontë* (R. Hammadi).

Aline Laignel

À la suite d'un master en danse et en histoire, Aline Laignel mène des recherches sur l'histoire de la danse jazz en France. Conférencière, formatrice et médiatrice, elle intervient au Pôle supérieur Paris-Boulogne et pour les conservatoires de la ville de Paris. Elle enseigne également la danse jazz.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– *Les partitions de Sylvie Duchesne, Trois en une, pièce de Matt Mattox*, fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2009 ; *Les Sœurs Brontë, pièce de Raza Hammadi*, fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2010

– Elisabeth Frich, *The Matt Mattox book of jazz dance*, Sterling Publishing, New York, 1983

– Un dossier documentaire sur Matt Mattox

– Un mémoire : Aline Laignel, *La Danse jazz en France de 1948 aux années 1970. De Katherine Dunham à Matt Mattox*

– Une vidéo numérique : Sylvie Duchesne, Centre national de la danse, Pantin, 2010

Écriture chorégraphique

1— Interprétations de fondamentaux partagés entre les arts et les artistes
2 — approche des éléments et influences à l'origine d'un processus d'écriture à partir d'une trajectoire singulière

par Catherine Diverrès et Julie Charrier

Le projet propose d'étudier le soubassement d'une œuvre, d'une écriture chorégraphique peaufinée au fil de trente-cinq années de créations. En montrant comme certains fondamentaux d'une écriture chorégraphique singulière sont fondateurs et partagés par d'autres démarches artistiques (A. Kapoor, L. Yano, T. Hernandez, D. Jeanneteau, F. Tanguy, L. Peduzzi, J.-L. Guionnet, S. Murayama), il livre quelques clefs de compréhension de l'impact de la porosité entre les arts, en articulant à cinq thématiques : matière et temps ; rencontres avec des arts et des artistes remarquables ; dynamique des espaces ; corps et langage ; poésie et dramaturgie.

Catherine Diverrès

Catherine Diverrès a marqué de ses œuvres le paysage de la danse au cours de ces trente dernières années. Qui l'a vu danser sur scène a été touché par sa force et sa grâce inégalables. Déterminante fut sa rencontre avec Kazuo Ohno, avec qui elle a étudié au Japon, une voie ouverte qui, dès son retour en France, lui a permis d'élaborer un langage particulier qu'elle a transmis à plusieurs générations de danseurs. Après quinze années passées à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, une nouvelle page s'est ouverte devant elle avec la compagnie qu'elle a créée, l'association d'Octobre, et son installation dans la ville de Vannes au sein du Studio 8 depuis 2012.

Fin juillet 2018, nouveau départ : la compagnie quitte le Studio 8, mais reste à Vannes. Et continue de creuser son sillon sur un territoire qu'elle ne souhaite pas abandonner en si bon chemin.

Principales chorégraphies :

Instance (1983), *Le Rêve d'Hélène Keller* (1984), *Lie ou le sol écarlate* (1985), *L'Arbitre des élégances* (1986), *Le Printemps* (1988), *Fragment* (1988/1989), *Concertino* (1990), *Tauride* (1992), *Ces Poussières* (1993) *L'Ombre du ciel* (1994), *Retour* (1995), *Fruits* (1996), *Stance I et II* (1997), *Corpus* (1999), *Le Double de la bataille* (1999), *4+1 (Little song)* (2000), *Voltes* (2001), *San* (2001), *Cantieri* (2002), *Écho* (2003), *Solides* (2004), *Alla prima* (2005), *Blowin'* (2007), *La Maison du sourd* (2008), *Encor* (2010), *Ô Senseï* (2011), *Penthésilées...* (2013), *Dentro* (2015), *Blow The Bloody Doors Off!* (2016), *Jour et Nuit* (2019), *Écho récréation* (2021)

Julie Charrier

Julie Charrier danse tous les jours jusqu'à vingt ans, puis découvre au Centre national de danse contemporaine (CNDC) que le mouvement peut se décliner autrement. Elle suit alors un master de cinéma, motivée tout particulièrement par les vidéo danses. Elle s'oriente vers la production de documentaires et de captations principalement orientés vers la danse contemporaine. Comme conseillère, puis éditorialiste et réalisatrice, elle participe à la naissance et au développement de www.numeridanse.tv. Pour l'association des Centres chorégraphiques nationaux et la Délégation à la danse, elle coordonne la numérisation des archives audiovisuelles des CCN et crée le site www.3oansdanse.fr. Elle assure la direction artistique et la production de la collection de réalité

virtuelle *Histoires d'espaces* pour France Télévisions et le Festival d'Avignon, produit et coréalise avec Yvan Schreck, *Nous, la danse*, un documentaire de 52 minutes pour France 3 Pays de la Loire, sur les étudiants du CNDP. En 2019, elle produit, pour le Théâtre de la Manufacture à Avignon, la performance in situ *Désormais si proches* de Julie Desprairies. En 2020, Julie Charrier assure la direction éditoriale et la réalisation des contenus du site www.festival-experiences.com pour le Festival d'Avignon. Les artistes y présentent leurs œuvres et leur travail tout en donnant accès à leurs archives et documents de travail inédits.

À consulter à la Médiathèque du CN D

- Un dossier documentaire et un fonds d'archives sur Catherine Diverrès
- un article : Catherine Diverrès, « Sur quelques invariants dans le parcours d'une chorégraphe (notes) », Images en manœuvre éditions, Le Mas de la danse, *Quant à la danse*, volume 4, 2006
- Catherine Diverrès, *Cantieri*, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Rennes, 2002
- Irène Filiberti, Catherine Diverrès. *Mémoires passantes*, Centre national de la danse, l'Œil d'or, Pantin, Paris, 2010
- Une vidéo numérique : Centre national de la danse, Catherine Diverrès, *Ô Senseï*, Pantin, 2018, Catherine Diverrès, Hervé Portanguen, *Fruits*, Rennes, 1996
- Lien numeridanse : <https://www.numeridanse.tv/>
mot-clé « Diverrès »

4.02

14:00

Les danses hip-hop – outils de transmission

par Jessy Ducreux

Prenant acte de la rareté des travaux scientifiques sur le hip hop (majoritairement sociologiques), et se référant à une approche culturelle globale, hybride et diasporique (en faisant référence aux travaux de Paul Gilroy), le projet propose de décaper les formules toutes faites et de penser l'esthétique des danses hip hop en décrivant les pas, les figures, les mouvements, et en les répertoriant en fonction des niveaux et des âges, à la manière d'un « traité de danse ». Le projet comporte la réalisation de captations de séances fournissant la matière à un support pédagogique pour la formation au diplôme d'État en danses hip hop.

Jessy Ducreux

Spécialisée dans les domaines de la culture, du patrimoine et des médias, Jessy Ducreux obtient un master 2 en sociologie et anthropologie des sociétés contemporaines à l'université des sciences et des technologies de Lille 1 en 2008. Sous la direction de Jean-Marc Lachaud, elle poursuit ses études et devient docteur en arts en 2017, en lien à une pratique de création en vidéo et amateur en danse contemporaine. Également diplômée d'un master 2 en philosophie, le corps et l'image sont ses principales thématiques de recherche. Lors de la réalisation d'un film documentaire sur un *crew* de breakdance, elle découvre le problème du statut des

danseurs hip hop en France. Aujourd'hui membre de l'ON2H (organisation nationale de hip-hop), elle apporte son aide aux activités de l'association en rapport à leur institutionnalisation et enseigne l'histoire de la danse. Dans le cadre d'une expérimentation organisée par l'ON2H en partenariat avec le Centre de formation de la danse (CFD) de la ville de Cergy sur la formation des futurs professeurs de danses hip hop, elle a proposé un projet dans le champ de la pédagogie : il s'agit de classer le répertoire de chaque genre (hip hop, *locking*, *popping*, breakdance et house), de l'enregistrer et le noter (notation Benesh), tout en contextualisant leurs mouvements en vue de leur transmission et leur enseignement.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Felicia McCaren, *Le hip-hop. Une autre révolution*, Maison des sciences de l'homme, *Terrain*, volume 44, 2005

– Anne Bocandé, *Le hip-hop se veut multi-ethnique*, L'Harmattan, *Africultures*, numéro 97, 2014

– Shéyen Gamboa, *Hip-Hop. L'histoire de la danse*, Scali, Paris, 2008

– Marie-Christine Vernay, *La Danse hip-hop*, Gallimard jeunesse, Paris, 1998

– Paul Gilroy, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, éditions Amsterdam, 2017

– Mohamed Athamna, *La danse hip-hop. Une technique maîtrisée*, Paris, 2000 (DVD)

– Christophe Kilian, *Généralisations hip-hop. 10 ans d'activisme hip-hop*, 2002 (DVD)

Les archives de Café Müller, Club de Danza

par Manon Cotte

Le projet propose de sauvegarder la mémoire (un patrimoine chorégraphique, pédagogique, critique et administratif) de l'Espace Café Müller, Club de danza, un hangar du quartier de la

Villa Crespo, lieu indépendant, non-subventionné, et autogéré, emblématique de l'expérimentation en danse à Buenos Aires. Né de l'impulsion d'un groupe de jeunes professeurs de Arte xxi, animé par Jimena García Blaya, Laura Aguerreberry, Analía Slonimsky et Omar Possemato, cette école de danse et lieu de résidences qui fonctionna de 2011 à 2016, avait créé, en 2015, le premier festival international de danse émergente du pays. Le lieu a fermé ses portes pour des raisons économiques et politiques.

Manon Cotte

Manon Cotte est interprète-performatrice et chercheuse en danse contemporaine et en vidéo. Après avoir suivi un cursus de classes préparatoires en lettres modernes, option théâtre, elle emménage à Buenos Aires. Elle y étudie danse contemporaine, danse-théâtre, performance, improvisation et composition, notamment au Club Café Müller jusqu'à sa fermeture en 2016. Elle participe au premier Festival internacional de danza emergente de Buenos Aires dont Café Müller est la plateforme de production et la principale salle de représentation. Elle se forme en réalisation, au montage visuel et sonore en cinéma documentaire à l'Universidad de San Martín, et entame une recherche en vidéodanse en lien à la performance et à la scène. Son projet *ChongQing/What are we ?*, initié en 2017 en Chine, est sélectionné dans divers festivals et cycles de vidéodanse, de cinéma expérimental et de performance, en Argentine et au Mexique.

À consulter à la Médiathèque du CN D

– Beatriz Durante, *Historia general de la danza en la Argentina*, Fondo nacional de las artes, Buenos Aires, 2008

– Elisabeth Dorier-Apprill, *Danses latines, le désir des continents*, Autrement, Paris, 2007

– Isabel Muñoz, Evelyn Pieiller, *Tango*, Plume, Paris, 1994

Les prochains rendez-vous de la recherche

Colloque Danse(s) et rituel(s)

8 > 11.04.21

Peut-on appréhender la danse comme un rituel ? Comment crée-t-on des actes ritualisés dans les pratiques dansées ? Quelles sont leurs qualités, leurs singularités ? Quels effets produisent-ils ? En quoi la référence au rite peut-elle éclairer, modifier ou déplacer les pratiques de danses ?

Colloque Pour une histoire décentrée de la danse

10 > 12.06

Comment l'histoire de la danse est-elle reconfigurée, bousculée et stimulée par la recherche actuelle ? Prolongeant la parution de l'ouvrage collectif *Nouvelle Histoire de la danse en Occident. De la préhistoire à nos jours* aux éditions du Seuil, ce colloque international propose de penser collectivement les formes de décentrement déjà à l'œuvre ou en cours de développement dans les travaux en histoire de la danse.

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Président du Conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Catherine Tsekenis

Conception graphique
Casier / Fieufs et les équipes du CN D

Retrouvez l'ensemble de la programmation
sur cnd.fr



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*